

DIRE LA TERRE

Un projet de Claire de Ribaupierre et Martin Reinartz

Début du projet : 1.05.2025

Un projet soutenu par la HES-SO, l'IRMAS, en partenariat avec la Maison des Arts Georges et Claude Pompidou, Cajarc, France.

Résumé du projet

Notre projet vise à explorer les liens complexes que les paysans entretiennent avec la terre. Nous cherchons à comprendre comment ces relations évoluent dans un contexte de changements sociétaux et environnementaux, en nous intéressant aux dimensions psycho-émotionnelles, spirituelles et physiques de cette relation.

Au cœur de notre démarche se trouve l'immersion. Deux artistes-chercheurs, Coline Bardin et Martin Reinartz, vivront des immersions de plusieurs semaines au cœur de quatre exploitations agricoles, en France et en Suisse. Ils partageront le quotidien des agriculteurs, participeront à leurs tâches, et s'imprégneront de leurs rythmes et de leurs contraintes. Cette immersion permettra une compréhension plus fine de leur expérience vécue, et de leur rapport à la terre.

Notre projet repose sur une co-construction du savoir entre les agriculteurs et les chercheurs. En accueillant les artistes sur leur exploitation, les paysans endossent le rôle de passeurs de savoir. Cette relation d'apprentissage mutuel permettra notamment de saisir les nuances de leur rapport à la terre, et les savoirs tacites qui ne se transmettent pas par les mots, mais par les gestes et les habitudes du corps.

Notre équipe de recherche pluridisciplinaire est composée de Claire de Ribaupierre, Martin Reinartz, Coline Bardin et Massimo Furlan.

Présentation du projet

Contexte du projet

Notre projet se propose d'explorer les liens complexes que les paysans entretiennent avec la terre. Ces relations, à la fois visibles et invisibles, sont façonnées par une histoire longue et par les mutations profondes de nos sociétés.

Bien que soumise à de fortes pressions, la terre continue de nous offrir les ressources nécessaires à la vie. Cependant, les équilibres délicats qui régissent les écosystèmes sont mis à mal par les activités humaines. Le modèle agricole dominant, marqué par la productivité et l'industrialisation, a fragilisé les paysans et leurs environnements. Accélération, concurrence, mondialisation ont transformé leurs pratiques et leurs conditions de travail. Les aides publiques, aussi nécessaires soient-elles, ne suffisent pas à enrayer un sentiment de précarité et d'épuisement.

Face à ces défis, de nombreux paysans interrogent les fondements de leur métier. Ils cherchent de nouvelles voies, plus respectueuses de la nature et de leurs propres rythmes. Cette quête d'alternatives se traduit par une diversité de pratiques : agriculture biologique, agro-écologie, permaculture... Ces démarches, souvent inspirées par des savoirs ancestraux, visent à rétablir une harmonie entre l'homme et la terre.

Cependant, cette remise en question n'est pas sans contradictions. Si certains paysans idéalisent le passé, d'autres sont conscients des limites que peuvent avoir ces modèles anciens. La question de l'innovation est donc centrale. Comment concilier tradition et modernité ? Comment tirer parti des avancées scientifiques tout en préservant les ressources naturelles ?

Ce projet nous permettra d'explorer ces tensions et de donner la parole aux paysans. En rencontrant certains et en partageant leur réflexion, nous souhaitons acquérir une meilleure compréhension des enjeux de l'agriculture contemporaine et participer à l'émergence de nouveaux récits autour de la terre. Car au-delà des aspects techniques et économiques, il s'agit aussi d'une question de sens et d'identité.

1. Objectifs

Au cœur de nos recherches antérieures se trouve l'exploration de liens intimes que les individus tissent avec leur environnement : les arbres, les animaux, la terre, un paysage... Jusqu'alors, nous avons principalement observé ces relations à travers le récit que nos interlocuteurs en font (cf. « état de l'art des requérants »). Les conditions de nos rencontres - souvent limitées dans le temps et l'espace - ne nous permettent cependant pas toujours de saisir la complexité des expériences vécues. C'est pourquoi nous souhaitons désormais aller au-delà de la simple écoute en mettant en place des immersions prolongées au sein des milieux de vie de nos interlocuteurs.

A l'occasion de ce projet, nous invitons Coline Bardin (CB) et Martin Reinartz (MR) – *artistes-chercheur.se.s* – à vivre des immersions de deux semaines au cœur de quatre exploitations agricoles. La sélection de ces exploitations est effectuée de sorte à appréhender la réalité de ce rapport à la terre selon des points de vue et des pratiques agricoles diversifiées, et parfois même opposées. Nous prêtons également attention au fait de construire cette recherche avec des agriculteur.ice.s d'âges et de sexes différents, qui manifestent une envie de partager leur expérience.

La diversité des expériences et des discours étant également corrélée à l'ancrage territorial des exploitations et des exploitant.e.s, nous avons décidé de mener la recherche dans des régions éloignées, aux profils variés. Ainsi, deux des exploitations d'accueil se trouvent en France tandis que les deux autres se situent en Suisse.

Dans la région du Lot, en France, Martin Reinartz s'immergera dans le quotidien d'un exploitant céréalier, dont la pratique est à la fois conventionnelle et intensive. Coline Bardin quant à elle partagera le quotidien d'une éleveuse d'ovins dans une exploitation de petite taille.

Dans la vallée de la Brévine, en Suisse, Martin Reinartz rencontrera la réalité d'un couple de paysans ayant fait le choix de travailler sans machine, uniquement avec l'aide de chevaux de traits et en respectant la charte de l'agriculture biodynamique. De son côté, Coline Bardin partagera le quotidien d'un couple de viticulteurs valaisans, qui ont fait le choix - non sans peine - de se tourner vers l'agriculture biologique sur leurs terres familiales.

En nous tenant à distance des discours normatifs et partisans, nous souhaitons que Coline Bardin et Martin Reinartz appréhendent la singularité des liens que les paysan·ne·s rencontré·e·s tissent avec leur terre et les évolutions de cette relation au fil de leur vie. Ces immersions leur permettront non seulement d'écouter les récits des agriculteurs, mais aussi de partager leurs gestes, leurs sensations et leurs perceptions.

Objectif général :

Comprendre les nuances du rapport des paysan·ne·s à la terre : Au-delà de la simple dimension productive, il s'agit d'explorer la complexité des liens émotionnels, spirituels et physiques qui unissent les agriculteur·ice·s à leur terre, et d'analyser comment ces liens évoluent dans un contexte de changements sociétaux et environnementaux.

Notre recherche se déclinera en trois dimensions complémentaires :

Dimension 1 : Le lien psycho-émotionnel

- **Hypothèses:** L'attachement à la terre est un élément constitutif de la vie professionnelle et personnelle des paysan·ne·s. Les émotions liées à la terre influencent les pratiques agricoles et le bien-être des agriculteur·ice·s.
- **Buts:** Comprendre comment les émotions façonnent les décisions et les actions des paysan·ne·s ; identifier les sources de stress et de satisfaction liées au métier.

Dimension 2 : Le lien spirituel et symbolique

- **Hypothèses:** Les représentations culturelles de la terre varient selon les contextes socio-historiques et influencent les pratiques agricoles. Les paysan·ne·s entretiennent un lien profond avec la nature, parfois empreint de spiritualité. Les savoirs traditionnels sont

transmis de génération en génération et jouent un rôle essentiel dans l'identité des exploitations.

- **Buts:** Mettre en valeur les dimensions symboliques et culturelles du travail agricole ; explorer la transmission des savoirs ; réfléchir à l'articulation entre tradition et modernité.

Dimension 3 : Le lien corporel et sensoriel

- **Hypothèses:** Le travail de la terre est une expérience sensorielle et corporelle qui façonne la perception de l'environnement. Les gestes et les mouvements liés au travail de la terre sont porteurs de sens et de traditions. L'agriculteur·ice ne se contente pas de subir son environnement, il le façonne activement. Ses pratiques, guidées par ses perceptions sensorielles, modifient le sol, les plantes et les paysages. C'est une relation dynamique où le corps, la terre et l'esprit sont en interaction constante.
- **Buts:** Analyser les gestes, les mouvements et les sensations associés au travail agricole ; comprendre l'impact physique du métier sur les agriculteur·ice·s. Comprendre comment le corps de l'agriculteur·ice devient un instrument de connaissance de l'environnement. Étudier l'évolution des gestes au fil de la vie et selon les contextes culturels et technologiques.

2. État de l'art

2.1 Situation actuelle dans le domaine des travaux projetés avec mention des principales réalisations / publications

État des lieux et perspectives théoriques

Les apports de l'histoire et de la sociologie rurale

Le lien entre l'homme et la terre est une question qui traverse les siècles et les cultures. Pour guider notre recherche, il est essentiel de s'inscrire dans une perspective historique longue, en prenant notamment appui sur le travail du documentariste français Stan Neumann¹ dans *Le Temps des paysans* (2024). Les travaux de Neumann nous invitent à considérer les

¹ Né à Prague en 1949, Stan Neumann est auteur et réalisateur de nombreux films documentaires dont *La Langue ne ment pas* (Arte, 2004), et la série *Le Temps des ouvriers* (Arte, 2020).

transformations profondes du lien des paysans à la terre en Europe - de l'époque médiévale à nos jours - notamment sous l'effet de la mécanisation agricole. Cette mécanisation, qui s'est accélérée au XXe siècle, a bouleversé les pratiques culturelles, réduit la pénibilité du travail et modifié les rapports sociaux au sein des communautés rurales, contribuant à l'exode rural. En parallèle, la mondialisation et les accords de libre-échange ont intensifié la concurrence agricole, poussant à une spécialisation des productions et à une concentration des terres. En France, le remembrement a également joué un rôle majeur dans la transformation des paysages et des modes de production. Ces mutations ont eu des conséquences sociales et environnementales importantes. L'intensification agricole a entraîné une perte de biodiversité, une dégradation des sols et une pollution des ressources en eau. Par ailleurs, les modes de vie ruraux ont été profondément transformés, avec une diminution du nombre d'exploitations et une évolution des rapports sociaux entre les acteurs du monde agricole. Notre recherche permettra d'explorer comment les différents paysans rencontrés vivent et perçoivent ces transformations. Nous nous intéresserons notamment aux résistances, aux adaptations, aux émotions suscitées par ces changements, ainsi qu'aux représentations sociales de la terre et de l'agriculture.

Dans *Faire paysan* (2023), l'auteur suisse Blaise Hofmann explore les transformations de l'agriculture suisse et les expériences des agriculteur.ice.s contemporain.e.s à cette échelle nationale. L'intérêt de s'appuyer sur son travail réside notamment dans sa démarche ethnographique qui le conduit à rencontrer une diversité d'agriculteurs, aux pratiques et aux croyances souvent très différentes. Tout comme nous, Hofmann remet en question ses propres a priori et s'attache à donner la parole aux paysans eux-mêmes, en explorant leurs motivations profondes, leurs histoires et leurs visions du monde. Cette approche nous permettra de nuancer nos propres analyses et d'enrichir notre compréhension de la complexité des réalités agricoles contemporaines.

Pour compléter cette analyse, il est essentiel de souligner l'importance des travaux récents qui ont permis de mettre en lumière le rôle spécifique des femmes dans le monde agricole. Longtemps invisibilisées, les paysannes ont joué un rôle fondamental dans la production

alimentaire et la gestion des exploitations. L'ouvrage de Jean-Philippe Martin² *Paysannes. Histoire de la cause des femmes dans le monde agricole (des années 1960 à nos jours)*, paru en janvier 2025, offre un éclairage précieux sur les luttes et les avancées des femmes dans ce secteur. En s'intéressant à leur histoire, nous pouvons nous demander si les femmes entretiennent un rapport particulier à la terre, différent de celui des hommes. Leurs expériences, leurs motivations et leurs perspectives pourraient révéler des spécificités liées à leur genre, notamment en termes de rapport au temps, à la nature, à l'héritage ou encore aux modes de gestion de l'exploitation.

L'apport de Nicolas Renahy à la sociologie politique des mondes ruraux est également très précieux pour comprendre les relations complexes entre les agriculteurs et la terre. Dans *Les gars du coin* (2005), Nicolas Renahy s'intéresse particulièrement à la construction de l'identité rurale, notamment chez les jeunes générations. Il montre comment cette identité est façonnée par les transformations socio-économiques, les politiques agricoles et les représentations médiatiques. Les jeunes ruraux entretiennent souvent un lien fort avec leur territoire, un attachement qui peut être à la fois affectif et pratique. Cet attachement est nourri par l'expérience du travail de la terre, par les souvenirs d'enfance et par les relations sociales qui se tissent autour de l'exploitation agricole. Ces jeunes ruraux sont néanmoins confrontés à des représentations souvent stéréotypées de l'agriculture, et sont alors perçus comme des conservateurs attachés à des pratiques traditionnelles. Ces représentations peuvent peser sur leur identité et limiter leurs choix professionnels. La transmission des exploitations agricoles est un enjeu majeur et complexe pour cette génération. Ils doivent concilier leurs aspirations personnelles avec les attentes de leurs familles et les contraintes économiques.

En nous inspirant des travaux de Renahy, nous pouvons construire une méthodologie qui explorera la transmission des exploitations. En interrogeant les agriculteurs sur leurs parcours, leurs motivations et leurs aspirations, nous pourrions mieux comprendre comment ils perçoivent leur rôle et leur place au sein de leur environnement. Nous pourrions ainsi

² Agrégé et docteur en histoire, Jean-Philippe Martin est un spécialiste de la gauche paysanne en France. Il a notamment publié *Histoire de la nouvelle gauche paysanne* (La Découverte, 2005) et *Des paysans écologistes* (Champ Vallon, 2023).

mettre en évidence l'attachement affectif et identitaire qu'ils entretiennent avec leur terre, ainsi que les défis liés à la transmission de ce patrimoine et de ces valeurs.

Phénoménologie et littérature

Afin d'approfondir notre compréhension du lien entre l'homme et la terre, notre recherche s'intéressera aux dimensions subjectives de cette relation et à l'influence des représentations individuelles sur les pratiques agricoles. À cette fin, nous adoptons une approche interdisciplinaire qui croise les outils des sciences sociales avec les perspectives de la phénoménologie et de l'écologie profonde³.

Dans *Comment la terre s'est tue, pour une écologie des sens* (La Découverte, 2013), David Abram⁴ explore la manière dont notre culture moderne a progressivement émoussé nos sens et nous a éloigné·es de la nature. L'écologie profonde, dont il se réclame, nous invite à repenser notre relation à la nature à partir de l'expérience vécue. En nous éloignant d'une vision utilitariste de l'environnement, Abram nous encourage à réveiller nos sens et à renouer avec une perception plus intime du monde naturel. En nous inspirant de cette approche, nous privilégierons une méthodologie phénoménologique, centrée sur l'expérience subjective des agriculteur·ice·s. Nous chercherons à comprendre comment ils perçoivent, ressentent et interagissent avec leur environnement, en accordant une attention particulière aux dimensions sensorielles et émotionnelles de leur rapport à la terre.

En complément de l'approche phénoménologique proposée par David Abram, qui met l'accent sur l'expérience vécue, les travaux de Philippe Descola⁵ sur l'animisme - notamment

³ La Deep ecology (écologie profonde) est avant tout un mouvement initié dans les années 1970 par le philosophe norvégien Arne Næss (1912-2009), expert reconnu de la philosophie de Spinoza et de Gandhi. Il s'oppose par ce mouvement à l'écologie superficielle (shallow ecology), le modèle dominant qui ne vise qu'à satisfaire le mode de vie occidental. On peut réduire les formes de pollutions et l'épuisement des ressources grâce à des outils technologiques, mais pour le penseur, tant que l'Homme se maintient au centre des relations, les écosystèmes resteront menacés. L'humanité doit donc passer d'une conception anthropocentrée de ces relations à la Nature à une conception écocentrée, là où l'équilibre des écosystèmes prime avant les envies humaines. Ressource : <https://youmatter.world/fr/definition/ecologie-profonde-deep-ecology-definition-origine-du-mouvement-et-principes-fondamentaux/>

⁴ David Abram, philosophe et écologiste américain né en 1957, est reconnu pour ses travaux qui réconcilient la pensée occidentale avec les savoirs traditionnels et les perceptions sensorielles de la nature. Après des études en médecine, David Abram s'est tourné vers la philosophie et l'écologie. Il est notamment l'auteur de *Becoming Animal : an earthly cosmologie* (2010).

⁵ Philippe Descola, né en 1949, est un anthropologue français, professeur émérite au Collège de France. Il est particulièrement connu pour ses travaux sur les relations entre les humains et la nature, ainsi que pour sa théorie des quatre ontologies. Il propose que les sociétés humaines organisent leurs relations avec le monde selon quatre modèles ontologiques (animisme, naturalisme, totémisme, idolâtrie).

dans *Par delà nature et culture* (Gallimard, 2005) - nous offrent un éclairage précieux sur les dimensions culturelles et symboliques de nos relations avec la nature. En considérant les représentations, les croyances et les valeurs qui sous-tendent ces relations, nous pouvons mieux comprendre comment les agriculteurs perçoivent et interagissent avec leur environnement. Les récits, les mythes et les légendes qui accompagnent ces croyances nous permettent de saisir la diversité des rapports que les sociétés humaines ont entretenus avec la nature au cours de l'histoire.

Les œuvres littéraires de Charles Ferdinand Ramuz et de Jean Giono offrent des échos puissants à ces idées. Charles-Ferdinand Ramuz, dans ses romans vaudois, décrit avec une grande précision la vie des paysans et leur relation à la terre. Son œuvre nous invite à une immersion sensorielle dans un monde où les êtres humains sont intimement liés aux cycles de la nature. Il met en évidence la fragilité de ces équilibres et les conséquences des dérèglements écologiques. Tout comme Ramuz invite à une immersion sensorielle dans le monde rural, il est essentiel de solliciter tous nos sens lors des entretiens avec les agriculteur·ices. En les invitant à décrire les odeurs, les textures, les sons liés à leur travail, nous pouvons accéder à une dimension plus profonde de leur expérience.

Dans *Colline* (Grasset, 1929) de Jean Giono⁶ la nature n'est pas un simple décor, mais un acteur à part entière. Giono personnifie les éléments naturels : le vent souffle avec colère, la pluie pleure, la terre nourrit et protège. Cette personnification confère à la nature une âme, une vie propre. La terre n'est pas seulement un élément physique, c'est aussi une source de sagesse et de connaissance. Elle parle à ceux qui savent l'écouter, leur révélant ses secrets et ses mystères. Le recours au mythe chez Giono est une invitation à explorer les racines de notre rapport à la nature. En puisant dans un imaginaire collectif ancestral, l'auteur nous offre des clés pour décrypter les liens symboliques qui unissent l'homme et la terre. Au-delà des pratiques agricoles, c'est le langage lui-même qui sera l'objet de notre enquête. En nous plongeant dans l'univers linguistique des agriculteurs, nous espérons mettre au jour des vestiges d'un langage symbolique, hérité des traditions rurales. Ce langage, riche en

⁶ Jean Giono est un auteur et scénariste français né en 1895 et décédé en 1970. Il est l'auteur de nombreux livres sur le thème de la ruralité provençale. Ses œuvres mêlent un humanisme naturel à une révolte violente contre la société du XXe siècle.

métaphores et en images, témoigne d'une relation intime entre l'homme et la nature. En analysant les expressions idiomatiques, les proverbes et les récits liés à la terre, nous pourrons mieux comprendre comment les agriculteurs perçoivent leur environnement et comment ils transmettent leurs savoirs.

Une approche méthodologique centrée sur le faire

Afin de saisir la richesse et la complexité des relations entre les agriculteurs et leur terre, nous adopterons une approche méthodologique basée sur l'immersion. En nous plongeant dans le quotidien des agriculteurs, en partageant leurs tâches et en observant leurs pratiques, nous pourrons accéder à une compréhension plus fine de leur expérience vécue. Cette immersion nous permettra de saisir les nuances de leur rapport à la terre, souvent difficilement accessibles par le biais d'entretiens plus formels.

Dans *Faire : Anthropologie, Archéologie, Art et Architecture* (Dehors, 2017), Ingold nous invite à dépasser une vision utilitariste de l'action et à considérer que "faire" est bien plus qu'une simple production de biens. C'est un processus dynamique, où l'individu et son environnement sont en constante interaction. Dans le contexte de l'agriculture, cela signifie que les gestes de l'agriculteur ne sont pas seulement des moyens de produire des aliments, mais des façons de s'inscrire dans un paysage, de tisser des relations avec les éléments naturels et de donner sens à son existence.

En observant les gestes des agriculteurs, leurs postures, leur manière de manipuler les outils, nous pouvons mieux comprendre leur relation à la terre et à leur travail. Il ne s'agit pas seulement de décrire les techniques, mais de saisir la dimension corporelle et sensorielle de l'action. Par ailleurs, la matière et les matériaux utilisés par les agriculteurs (la terre, les plantes, les outils) sont autant d'intermédiaires dans la relation entre l'homme et le monde. En analysant la manière dont les agriculteurs manipulent ces matériaux, nous pouvons mieux comprendre leur perception de la nature. Par exemple, un agriculteur qui travaille la terre à la main aura une perception tactile et sensorielle de son environnement bien différente de celle d'un agriculteur qui utilise un tracteur. En somme, notre recherche nous permettra d'explorer la diversité des pratiques agricoles et de mettre en évidence le caractère incarné

des savoirs agricoles. Les savoirs des agriculteurs ne sont pas uniquement théoriques, ils sont ancrés dans leur corps et dans leurs expériences sensorielles.

Nous pouvons ainsi nous interroger sur la manière dont le corps mémorise les gestes, comment il s'adapte aux changements et comment il évolue au fil du temps.

Nina Ferrer-Gleize⁷, dans son ouvrage *L'agriculture comme écriture* (Gwinzegal, 2023), tâche également de capturer la relation qui relie le corps de l'agriculteur.ice à son environnement. En partageant la vie quotidienne de la ferme familiale, elle révèle comment le corps de son oncle agriculteur, à travers ses gestes, ses postures et ses déplacements, devient un langage à part entière. Chaque outil, chaque parcelle de terre, chaque mouvement est chargé de sens et participe d'une écriture qu'il s'agit de décrypter et de traduire en images. En expérimentant les mêmes gestes, en ressentant les mêmes contraintes, elle se rapproche de ceux qu'elle photographie. Progressivement, elle étudie sa propre relation à la terre.

Les temps d'immersion que nous allons mettre en place au sein de différents types d'exploitations agricoles nous permettront d'appréhender l'agriculture *en faisant* avec les agriculteur.ice.s. *Faire avec* sera alors un moyen de se rapprocher de l'expérience de nos hôtes. Comprendre par le corps de l'artiste ce qui se passe dans cet art relationnel qu'est l'agriculture.

En nous immergeant dans le quotidien des agriculteurs, nous cherchons à comprendre comment ils créent, au fil du temps, des liens uniques avec la terre, les animaux et les autres hommes. En combinant les outils de l'anthropologie, de la sociologie, des arts, nous cherchons à saisir les dimensions matérielles, sociales, culturelles et affectives de la relation de l'agriculteur à la terre. Notre objectif est de dépasser une vision fragmentée de l'agriculture pour offrir une compréhension plus complexe et holistique de ce lien fondamental.

2.2 État des principales lectures / réflexions / expériences / réalisations / publications effectuées par le(s) requérant(s) dans le domaine des travaux projetés.

⁷ Nina Ferrer-Gleize est artiste photographe, autrice et chercheuse. Par le biais de la pratique photographique et de la recherche en art et littérature, elle s'intéresse au milieu agricole et à ses représentations, à partir de l'exploitation de son oncle, en Ardèche.

Depuis plusieurs années, la compagnie Numero23Prod explore les liens complexes que l'humain entretient avec son environnement. Au-delà d'une simple représentation de la nature, notre démarche vise à comprendre les interactions profondes qui se tissent entre les hommes et les autres êtres vivants. Nous cherchons à décrypter les émotions, les savoirs et les pratiques qui façonnent ces relations, et ce, non seulement du point de vue scientifique, mais aussi de celui de l'expérience vécue.

Pour ce faire, nous collaborons étroitement avec des philosophes, des anthropologues et des historiens. Notre projet *Après la fin le congrès* (2015) en est une illustration : dans un dispositif de jeu très particulier⁸, les philosophes parlent de leur relation aux espèces végétales, animales, humaines ou manufacturées. Ils s'appuient sur leur savoir scientifique pour le partager au public sous forme de récits : comment ces espèces se comportent, comment elles ajoutent de la richesse et de la complexité au monde, comment elles se lient avec d'autres, comment elles disparaissent ou s'adaptent.

Au-delà des données scientifiques, c'est l'expérience vécue qui nous intéresse. Les anecdotes, les souvenirs, les rêves : autant de témoignages qui révèlent la dimension humaine de notre rapport à la nature.

Par la suite, nous nous sommes demandé comment explorer la diversité des savoirs et comment donner la parole à ceux qui vivent au cœur de la nature. Notre désir a dès lors été de croiser les regards des penseurs et ceux des acteurs de terrain. En nous immergeant dans les univers de forestiers, de chasseurs, de paysans, nous avons cherché à comprendre comment leurs expériences personnelles façonnent leur relation à l'environnement. Ces savoirs, souvent méconnus, sont ancrés dans une relation intime avec le terrain.

Dans la forêt

⁸ Les philosophes portent toutes et tous le même costume trois pièces, et un masque, qui transforment et unifient leur apparence. I.elles deviennent anonymes, et apparaissent sur un manège forain, i.elles sont alors assis.es sur des animaux ou debout, i.elles discutent, prennent des poses, s'écoutent. Toutes les vingt minutes il.elles improvisent sur un nouveau thème que nous leur proposons. Le scénario pour la prise de parole est le suivant: les personnages qu'i.elles incarnent sont des survivant.es, i.elles parlent depuis un temps qui succède à la catastrophe. Tous les êtres et les choses évoqué.es ont disparu. Donc i.elles en parlent au passé. Ce qui crée une distance temporelle et une dimension de science fiction à la connaissance et aux récits.

Avec le projet *Dans la forêt* (2020), nous emmenions les spectateurs, de nuit, faire une marche sans lumière et sans bruit dans la forêt, avec un interprète-guide, Martin Reinartz, qui, à certains moments de la marche, partageait des réflexions sur les arbres, les présences animales, et nos imaginaires.

Notre recherche s'est nourrie des réflexions de philosophes, auteurs et scientifiques tels que Jean-Christophe Bailly⁹, Vinciane Despret¹⁰, Richard Powers¹¹ et Ernst Zürcher¹², qui ont exploré les multiples facettes de la relation des humains à la forêt, aux arbres, aux espèces sauvages. En nous inspirant de Baptiste Morizot¹³, nous avons appréhendé la forêt comme un espace de transformation : « s'enforester, c'est une double capture : on va autant dans la forêt qu'elle emmène en nous »¹⁴.

Pour établir une relation intime avec la forêt, nous avons compris qu'il fallait aller au-delà de l'observation passive. En marchant, en écoutant, en touchant, en y vivant des événements, des rencontres. En revenant sans cesse à la même forêt, nous avons tissé des liens particuliers avec certains arbres, certains chemins, créant ainsi un véritable attachement à ce lieu.

Les rencontres avec les acteurs locaux, bien que précieuses, sont restées ponctuelles. Les gestes précis des forestiers, les choix techniques des bûcherons, révèlent une expertise fine, acquise au fil des années et intimement liée aux spécificités de chaque environnement. En partageant leurs savoir-faire, ces professionnels nous ouvrent les portes d'un univers complexe où chaque action a des répercussions sur l'écosystème.

Avec l'animal

⁹ Jean-Christophe Bailly est né en 1949 à Paris et écrivain. À la croisée de l'histoire, de l'histoire de l'art, de la philosophie et de la poésie. Il a notamment publié *Le versant animal* (2007), *Le Dépassement* (2011).

¹⁰ Vinciane Despret est philosophe et psychologue, professeure à l'université de Liège. Elle a publié de nombreux livres sur les animaux et leurs scientifiques : *Que diraient les animaux si ...* (2012), *Le Chez-Soi des animaux* (2017), *Habiter en oiseau* (2019).

¹¹ Né à Evanston, dans l'Illinois, en 1957, Richard Powers est l'auteur de treize romans, dont *L'Arbre-Monde* (2018).

¹² Ingénieur forestier, docteur en sciences naturelles, professeur et chercheur en sciences du bois à la Haute École spécialisée bernoise, Ernst Zürcher étudie plus particulièrement les structures temporelles des arbres (la chronobiologie). Il est l'auteur de nombreux articles scientifiques.

¹³ Baptiste Morizot est écrivain et maître de conférence en philosophie à l'université d'Aix-Marseille. Ses travaux, consacrés aux relations entre l'humain et le vivant s'appuient sur des pratiques de terrain, notamment de pistage de la faune sauvage. Il est notamment l'auteur de *Sur la piste animale* (2018) et de *Manières d'être vivant* (2020).

¹⁴ Morizot, Baptiste, *Sur la piste animale*. Actes Sud, 2018, p. 26.

Pour le projet *Avec l'animal* (2022) nous nous sommes intéressés aux relations que nous entretenons avec les espèces sauvages, à travers deux pratiques : la chasse et la pêche. Comment nous observons, comment nous capturons, de quoi nous nous nourrissons. De quelle manière ces espèces sauvages, chevreuils, cerfs, chamois, bouquetins, sangliers, lièvres, renards, loups, lynx, oiseaux de toutes sortes vivent, se multiplient ou disparaissent. Comment eux-mêmes se nourrissent, chassent, évoluent, interagissent. Dans un dispositif scénique tout à fait différent¹⁵, *Avec l'animal* questionne le lien des chasseurs et des pêcheurs à ces espèces sauvages, leurs connaissances, leurs observations, leurs modes de prédation. Pour réaliser ce projet, nous avons désiré travailler avec un chasseur et un pêcheur qui deviendraient les deux interprètes d'une pièce. Notre projet était de faire entendre les récits de et par ceux qui pratiquent, de témoigner d'un rapport singulier à la nature et de son évolution au cours de la vie.

À travers des entretiens approfondis, nous avons recueilli les récits de ce chasseur et de ce pêcheur. Au-delà des simples faits et gestes, nous avons exploré leurs émotions, leurs sensations et leurs représentations mentales. En nous appuyant sur les travaux de Vinciane Despret, nous avons cherché à comprendre comment ces hommes construisent des savoirs partagés avec les animaux, non seulement à travers l'observation, mais aussi à travers une véritable immersion dans leur monde. Cette approche nous a permis de mettre en évidence la dimension physique et affective de ces relations, ainsi que les enjeux éthiques et sociaux qui y sont liés. Les travaux de Charles Stépanoff¹⁶ nous ont quant à eux permis de replacer ces pratiques dans un contexte historique et culturel plus large, en soulignant leur caractère évolutif et leur inscription dans des systèmes de valeurs spécifiques.

Notre approche méthodologique ne fut pas de participer aux pratiques elles-mêmes, mais de nous intéresser aux traces qu'elles laissent dans le corps et dans l'esprit de ceux qui les pratiquent. Nous avons travaillé à partir de leurs anecdotes, de leurs souvenirs et rêves. En demandant à nos interlocuteurs de nous raconter comment ils marchaient, comment ils se

¹⁵ Ce projet est pensé dès le départ sous la forme de deux versions: une en extérieur, au bord d'une rivière ou d'un plan d'eau, dans un espace naturel, et une autre version, en salle, avec une scénographie simple, et des interventions vidéo.

¹⁶ Charles Stépanoff est anthropologue, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales et membre du Laboratoire d'anthropologie sociale du Collège de France. Il a notamment publié *L'Animal et la Mort* (2021).

postaient, et pourquoi ils choisissaient tel ou tel endroit, nous avons pu reconstituer une cartographie mentale de leurs pratiques. Cette approche nous a permis d'accorder un crédit particulier à ces savoirs, souvent transmis oralement et difficilement formalisables.

Nos précédents projets nous ont ainsi permis de développer une méthodologie singulière, centrée sur l'immersion dans les récits de vie et l'observation attentive des pratiques. En nous concentrant sur les expériences vécues, nous avons pu saisir la complexité et la richesse des liens qui unissent les êtres humains à leur environnement. Forts de ces acquis, nous souhaitons désormais approfondir nos recherches en nous tournant vers l'étude des relations que les agriculteurs entretiennent avec la terre. Cette relation à la terre, nous le savons, est multiple, parfois contradictoire et en constante évolution. Nous n'arrivons pas à cette étude avec un savoir préétabli, mais plutôt avec une curiosité et une ouverture à la complexité de ces interactions. En nous immergeant dans le quotidien des agriculteurs, nous espérons co-construire avec eux une compréhension plus fine de leurs pratiques, de leurs savoirs et de leurs représentations. Cette démarche nous permettra de questionner nos propres présupposés et de développer de nouvelles perspectives sur notre rapport à la terre.

3. Présentation succincte de l'équipe impliquée dans le projet

Claire de Ribaupierre (requérante)

Docteur es Lettres, elle est dramaturge et enseignante à la Manufacture. Elle mène des recherches dans les domaines de l'anthropologie et du théâtre contemporain. Claire de Ribaupierre est porteuse du projet de recherche, elle en assure la conception et initie les partenariats avec les structures d'accueil en France et en Suisse. Elle participe à la sélection des fermes et des paysans chez qui réaliser les phases d'immersion. Elle assure la transmission du projet au reste de l'équipe et son suivi tout au long de sa phase de réalisation. Une fois la recherche terminée, elle prend en charge la valorisation du projet et l'écriture d'articles.

Martin Reinartz (co-requérant)

Interprète et assistant à la mise en scène. Martin Reinartz fréquente le travail de la compagnie *Numéro23prod* depuis 2020, année à l'occasion de laquelle il fut interprète et dramaturge associé de la pièce *Dans la Forêt* (2020). Il fut ensuite assistant à la création de la pièce *Avec l'Animal* (2022) et il sera de nouveau interprète pour la création *De la Terre* (2026). Fils de vétérinaires ruraux, Martin Reinartz a grandi dans la campagne française au contact de nombreux paysans et enfants de paysans. L'incidence de sa biographie sur sa manière d'aborder la recherche et les temps d'immersion est précieuse. Il est co-requérant de ce projet de recherche : il accompagne Claire de Ribaupierre tout au long de l'élaboration et du suivi du projet. Il participera à la rédaction d'articles à l'issue de la recherche.

Coline Bardin (artiste-chercheuse)

Interprète et metteuse en scène. Coline Bardin est fille d'agriculteurs auvergnats (France). La transmission de cet héritage fut le sujet de son premier travail d'écriture dramaturgique et de mise en scène. Son travail s'est attaché à rendre compte de la puissance du lien qui unit une famille aux espèces non-humaines et à un lieu, au moment où il faut s'en séparer. Il s'agit pour elle de rendre compte de la dimension émotionnelle d'un attachement, et de l'impossibilité de lâcher cette ferme qui a été non seulement au centre du travail, mais aussi du bonheur, des malheurs, et des doutes de la vie d'une famille. La pièce qui en résulta, *La Mâtruse* (2020), fut l'occasion de mettre en lumière et d'interroger le poids des attentes induit par son héritage. Cette exploration fut une première occasion de faire converger son rôle de fille d'agriculteurs et son statut d'artiste.

Massimo Furlan (artiste-chercheur)

Metteur en scène et performeur. Avec Claire de Ribaupierre, Massimo Furlan a initié la trilogie des liens *Dans la Forêt* (2020), *Avec l'Animal* (2022) et *De la Terre* (2026). La pratique du théâtre par Massimo Furlan accorde une place primordiale à la recherche et aux rencontres qui précèdent et suscitent l'expérience de la mise en scène. Massimo Furlan accompagne Claire de Ribaupierre dans la constitution d'un réseau de partenaires (structures et paysans), et dans l'accompagnement des artistes lors de leurs temps d'immersion. Son expérience sera également sollicitée à l'issue de la période de recherche, à l'occasion de la

phase de valorisation du projet (organisation de workshop, restitution de la recherche sous forme de lectures/performances, exposition, table ronde).

4. Méthode(s) de travail prévue(s), étapes du projet

1. La rencontre des paysans, les entretiens.

Notre projet se propose d'explorer en profondeur les savoirs et les pratiques des paysans, en nous immergeant au cœur de leur quotidien. En nouant des relations privilégiées avec ces acteurs de terrain, nous souhaitons comprendre comment ils envisagent leur métier, comment leurs connaissances se sont construites et comment elles façonnent leur rapport à la terre.

Notre méthodologie privilégie une approche qualitative, fondée sur la rencontre et l'échange. Les entretiens seront menés de manière semi-directive, à savoir avec des hypothèses et des questions assez ouvertes, des thématiques à aborder de façon large, et une possibilité d'ajuster les demandes au fur et à mesure et de laisser de la place à la dérive, aux anecdotes, aux récits personnels. Ce qui est recherché à travers ces entretiens, c'est de pouvoir construire un récit de vie, saisir un savoir-faire, capturer une réflexion et une pensée sur l'activité et le lien à la terre.

Les entretiens biographiques, par exemple, nous permettront de retracer les parcours individuels et collectifs. L'analyse des archives familiales ou des photographies pourra également nous apporter des informations précieuses sur l'évolution des pratiques agricoles.

2. L'immersion, le travail à la ferme.

En accueillant les artistes sur leur exploitation, les paysans endossent le rôle de passeurs de savoir. Cette relation d'apprentissage mutuel requiert une fine négociation des rôles. Les artistes, tout en étant des observateurs attentifs, deviennent des apprentis, participant activement aux tâches quotidiennes.

Dès le début de leur immersion, Coline Bardin et Martin Reinartz s'engagent dans une collaboration étroite avec les paysans. Ensemble, ils définissent un cadre de travail partagé,

où ils participent activement à différentes étapes du cycle agricole, de la semence à la récolte, en passant par l'entretien des animaux. Cette immersion ne se limite pas aux tâches agricoles ; elle s'étend à la vie quotidienne de la ferme, impliquant les repas et certains moments de convivialité.

Loin d'être de simples observateurs, Coline Bardin et Martin Reinartz deviennent des participant.e.s actif.ve.s, leurs corps s'imprégnant des rythmes et des contraintes de la vie paysanne. Chaque geste, chaque odeur, chaque saveur devient une donnée, une trace tangible de l'expérience vécue. Le corps devient un instrument de connaissance. Les sensations physiques, la fatigue, la satisfaction, s'inscrivent dans la mémoire corporelle et offrent une compréhension intime des pratiques agricoles. Cette expérience sensorielle permet de saisir les savoirs tacites, ceux qui ne se transmettent pas par les mots mais par les gestes répétés, les habitudes du corps.

3. Le journal de bord : entre collecte de données et narration.

L'immersion au sein de l'exploitation agricole constitue une véritable enquête. Pour saisir la complexité de cette expérience, un outil s'avère indispensable : le journal de bord. Ce dernier ne se limite pas à un simple recueil de notes ; il devient un espace de réflexion, d'analyse et de création.

En tant qu'instrument d'écriture quotidienne, le journal de bord permet de documenter de manière détaillée le vécu sur le terrain. Les descriptions des lieux, des personnes, des activités et des interactions sociales constituent une matière première précieuse pour l'analyse ultérieure. Au-delà de la simple description, le journal de bord est aussi un espace d'interprétation. Il est possible d'y formuler des hypothèses, de s'y poser des questions, et de tenter de donner du sens aux observations faites.

Le journal de bord joue également un rôle essentiel dans la construction de la pensée. Il permet aux artistes-chercheurs de prendre conscience de leurs propres biais, de leurs attentes et de leurs émotions. En s'interrogeant sur leur position d'observateur.ice, il et elle peuvent affiner leur regard et développer une plus grande sensibilité aux nuances des réalités observées.

Enfin, le journal de bord est un outil de mémoire. Il permet de retracer l'évolution de la recherche, de mettre en évidence les moments clés, les difficultés rencontrées et les réussites. Il constitue ainsi une trace précieuse pour la rédaction des rapports de recherche et la diffusion des résultats.

Pour enrichir leur analyse, Coline Bardin et Martin Reinartz auront recours à une variété d'outils de collecte de données. Les enregistrements audio et vidéo, les photographies viendront compléter les informations contenues dans le journal de bord.

Ces différents supports permettront de saisir la complexité de l'expérience vécue sur le terrain, en intégrant à la fois les dimensions sociales, culturelles et sensorielles.

L'une des principales difficultés de l'analyse réside dans l'articulation des différentes strates de la recherche : l'expérience vécue sur le terrain, les données collectées, la réflexion théorique et la production écrite. Le journal de bord joue un rôle central dans cette articulation. Il permet de relier les observations faites sur le terrain aux concepts théoriques, de mettre en relation les différentes données collectées et de construire une narration cohérente.

Étape	Période	Lieu	Chercheur.se	Thème/Activité	Objectifs spécifiques
1	mai 2025	Lot, France	Martin Reinartz	Eleveur bovin, céréaliier.	Comprendre les enjeux de la productivité, l'impact des intrants, les conditions de travail, les rapports sociaux au sein de l'exploitation.
	mai 2025	Lot, France	Coline Bardin	Éleveuse ovin	Étudier le rôle des femmes dans l'agriculture, les spécificités de l'élevage ovin, les enjeux liés à la transhumance.

Étape	Période	Lieu	Chercheur.se	Thème/Activité	Objectifs spécifiques
	mai 2025	Lot, France	Toute l'équipe	Débriefing	Partager les premières observations, identifier des pistes de recherche complémentaires, affiner les questions.
2	sept. 2025	Neuchâtel, Suisse	Martin Reinartz	Couple d'agriculteur.ice.s Biodynamique	Comprendre les principes de l'agriculture biodynamique, les relations entre l'homme, l'animal et la terre, les pratiques spécifiques.
	sept. 2025	Valais, Suisse	Coline Bardin	Viticulteur bio	Comprendre les pratiques culturelles spécifiques à la viticulture bio, les enjeux liés au terroir, le recours à la main-d'œuvre étrangère.
	octobre 2025	Vaud, Suisse	Toute l'équipe	Débriefing général	Synthétiser l'ensemble des données, formuler des conclusions, élaborer des pistes pour les étapes de valorisation.

5. Répartition des tâches entre collaborateurs du projet, partenaire(s) de terrain et institution(s) partenaire(s)

Collaborateur	Périodes clés	Lieux	Rôle principal	Tâches spécifiques
Équipe de recherche				
Claire de Ribaupierre	Toute la durée	Divers	Requérante, coordination	Définition des objectifs, rédaction de demandes de subventions, coordination globale du projet, rédaction d'articles, conception des modalités de restitution.
Martin Reinartz	Mai 2025, sept. 2025	Lot, Neuchâtel	Co-requérant, immersion, recherche	Immersion en agriculture conventionnelle et biodynamique, collecte de données, rédaction d'articles.
Coline Bardin	Mai 2025, sept. 2025	Lot, Valais	Immersion, recherche	Immersion en élevage ovin et viticulture bio, collecte de données.
Massimo Furlan	Toute la durée	Divers	Orientation artistique, coordination	Apport d'une perspective artistique, conception de formes de restitution (expositions, performances, table ronde).

Collaborateur	Périodes clés	Lieux	Rôle principal	Tâches spécifiques
Partenaires de terrain				
Eleveur de bovins / céréalier	mai 2025	Lot, France	Partenaires d'immersion	Transmission de leur savoir-faire, participation à des échanges, ouverture de leur exploitation.
Éleveuse d'ovins				
Agriculteurs biodynamie	sept. 2025	Neuchâtel, Suisse		
Viticulteurs bio	sept. 2025	Valais, Suisse		
Institutions partenaires				
MAGCP	mai 2025	Lot, France	Soutien logistique	Mise en relation, logement, repas, atelier mis à dispo.
Numéro23 prod	Toute la durée	Divers		

6. Intérêt du projet pour l'école, pour les partenaires extérieurs, pour la création ou pour la pédagogie

Pour l'école et pour les partenaires extérieurs

Ce projet interdisciplinaire met en lumière les pratiques agricoles et les savoirs paysans en intégrant l'école et ses artistes-chercheurs dans une démarche de recherche novatrice. En associant le monde agricole à des initiatives artistiques et culturelles, il permet de valoriser le patrimoine agricole et de sensibiliser un large public aux enjeux de l'agriculture durable. À travers des publications, des conférences performées et des espaces de rencontre, le projet favorise le dialogue entre agriculteurs, artistes et citoyens. Il encourage également la participation active des acteurs locaux, renforçant ainsi la visibilité et l'impact des activités de recherche de l'école tout en promouvant la préservation des écosystèmes et des savoir-faire paysans.

Pour la pédagogie et la création

Ce projet offre aux chercheur.se.s une expérience concrète en immersion, collecte de données, analyse et restitution. Il permet d'expérimenter des méthodes de recherche qualitatives telles que l'observation participante, les entretiens et l'analyse de récits de vie. Il permet de développer des compétences transversales (observation, analyse, communication, travail collaboratif). Il encourage la prise d'initiative, l'autonomie et la création de nouvelles formes de narration en lien avec l'agriculture et le monde rural.

Pour la pédagogie, nous proposons un atelier destiné aux étudiants du master en mise en scène à La Manufacture, leur offrant une immersion pratique dans la collecte de données, l'analyse et la restitution, tout en développant des compétences transversales et en encourageant l'innovation narrative liée à l'agriculture et au monde rural.

7. Valorisation du projet

Modalités de valorisation	Public cible	Lieux	Périodes envisagées	Description
Partenariats scolaires	Étudiants, enseignants	Etablissement scolaire de Cajarc Lot, France	Novembre 2025	Interventions des chercheur.se.s dans les classes pour présenter le projet et ses enjeux.
Conférence performée + table ronde	Grand public, acteurs locaux	MAGCP - Lot, France	Novembre 2025	Présentation des résultats de la recherche sous forme de conférence performée, intégrant des éléments artistiques (théâtre, musique, vidéo).
		Les Ecotopiales - Unil, Vaud, Suisse	Novembre 2025 et 2026	Table ronde avec les chercheur.se.s et les agriculteur.ice.s pour échanger avec le public sur les enjeux du projet et de l'agriculture.
Rapport d'activité	Communauté artistique	Site internet de La Manufacture Vaud, Suisse	Octobre 2025	Retour sur objectifs initiaux, présenter les objectifs atteints, synthétiser nos résultats.

Modalités de valorisation	Public cible	Lieux	Périodes envisagées	Description
Atelier : Etudiant.e.s en immersion	Étudiant.e.s de Master à la Manufacture	La Manufacture Vaud, Suisse	A l'issue du projet	Atelier de recherche-crédation pour les étudiants de Master, leur permettant de s'immerger dans une exploitation.
Publications scientifiques	Communauté scientifique	Revue <i>Terrain</i>	Mars-avril 2026	Rédaction d'articles scientifiques pour des revues de sciences humaines et sociales, afin de diffuser les résultats de la recherche auprès de la communauté scientifique, agricole et artistique.

8. Bibliographie et références

Section 1 : Théorie et méthodologie de l'enquête

- Stéphane Beaud. L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'« entretien ethnographique ». (Politix, 1996).
- Jean-Louis Genard, et Marta Roca i Escoda. (2017). Éthique de la recherche en sociologie. Cairn.
- Flora Bajard. Enquêter en milieu familial. Comment jouer du rapport de filiation avec le terrain ? (Genèses, 2013)
- Nonna Mayer. L'entretien selon Pierre Bourdieu. Analyse critique de La misère du monde. (Revue française de sociologie, 1995)
- Aline Caillet. L'Art de l'Enquête : Savoirs pratiques et sciences sociales. (Mimésis, 2019)

Section 2 : Comprendre le monde agricole et ses mutations

Histoire et sociologie rurale

Histoire des pratiques agricoles

- Georges Duby, L'économie rurale de la France au Moyen Âge (Flammarion, 1962)
- Stan Neumann (Réalisateur), Le Temps des Paysans (Arte, 2023)

Mutations de l'agriculture et du monde rural

- Blaise Hofmann, Faire Paysan (Éditions Zoé, 2023) - Pour une perspective suisse
- Jean-Philippe Martin, Histoire de la nouvelle gauche paysanne (La Découverte, 2005) et Des paysans écologistes (Champ Vallon, 2023)
- Nicolas Renahy, Les gars du coin: Enquête sur une jeunesse rurale (La Découverte, 2010)
- Revue Billebaude N°6, RURALITÉ (2015)
- Études rurales, Souffrances paysannes (Éditions de l'EHESS, 2014)

Genre et agriculture

- Jean-Philippe Martin, Paysannes. Histoire de la cause des femmes dans le monde agricole (des années 1960 à nos jours) (Éditions Atelier, 2025)
- Anne Lecourt-le Breton, Paysannes (Éditions Ouest-France, 2023)
- Yaëlle Amsellem-Mainguy, Les Filles du coin (Presses de Sciences Po, 2021)
- Baptiste Muckensturm, « Les filles du coin: penser la ruralité au féminin », Les Enjeux Territoriaux, France Culture (2021)

Défis environnementaux

- Bertrand Hervieu et François Purseigle, Une agriculture sans agriculteurs: la révolution indicible (Presses de Sciences Po, 2022)
- Jean-Noël Jouzel et Giovanni Prete, L'agriculture empoisonnée, le long combat des victimes des pesticides (Presses de Sciences Po, 2024)
- IPCC, Le rapport spécial sur les changements climatiques et les terres (2019)

Modèles alternatifs

- Atelier Paysan, Reprendre la terre aux machines: manifeste pour une autonomie alimentaire (Points, 2023)
- Noémie Calais et Clément Osé, Plutôt nourrir-L'appel d'une éleveuse (Tana Editions, 2022)

Section 3 : Explorer la relation entre l'humain et la terre*Philosophie et éthique environnementales*

- Philippe Descola, Par-delà nature et culture (Gallimard, 2005)
- David Abram, Comment la Terre s'est tue pour une écologie des sens (La Découverte, 2013)
- Baptiste Morizot, Manières d'être vivant (Actes Sud, 2020)
- Jean-Marc Besse, Habiter, Un monde à mon image (Flammarion, 2013)

Approches sensibles et sensorielles

- Alain Corbin, La fraîcheur de l'herbe: histoire d'une gamme d'émotions de l'antiquité à nos jours (Fayard, 2018)
- Joëlle Zask, Se tenir quelque part sur la terre - comment parler des lieux qu'on aime (Premier Parallèle, 2023) et Admirer - éloge d'un sentiment qui fait grandir (Premier Parallèle, 2024)

Corps et gestes dans le rapport à la nature

- Tim Ingold, Faire, anthropologie, archéologie, art et architecture (Éditions Dehors, 2017)
- Sylvie Balestra, Encyclopédie du geste ouvrier (Compagnie Sylex, 2021)
- Pascale Houbin, Aujourd'hui à deux mains (Laboratoire du geste, 2008)

Section 4 : Représentations littéraires et artistiques de l'agriculture

Littérature

- Charles-Ferdinand Ramuz, La Beauté sur la terre (Editions Zoé, 2019) et Derborence (Editions Zoé, 2022)
- Jean Giono, Colline (Grasset, 1929)
- Pierre Michon, Vie Minuscule (Gallimard, 1984) et Les Deux Beune (Verdier, 2023)
- John Berger, Dans leur travail, une trilogie (Tuta Blu, Héros-Limite, 2023)

Cinéma et photographie

- Raymond Depardon, Paysans (Points, 2009) et Profils Paysans (Palmeraie et Désert, 2001 à 2008)
- Gilles Perret et Marion Richoux, La Ferme des Bertrand (Elzévir Films, 2024)
- Nina Ferrer-Gleize, L'agriculture comme écriture (Gwinzegal, 2023)